

Isis : la libération est politique

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Isis : la libération est politique

Un peu partout sur la planète, des femmes déçues par le féminisme traditionnel se battent pour changer en profondeur le système patriarcal. Deux exemples tirés d'une récente publication d'Isis : le Sri Lanka et les Philippines.

Isis est un réseau d'information et d'échange créé en 1974 par des femmes pour servir de catalyseur aux efforts de libération et de développement des femmes. Il a aujourd'hui deux centres, à Rome et Santiago du Chili, plus une antenne à Genève*. Il peut s'appuyer sur des réseaux régionaux et compte quelque 10 000 contacts dans 150 pays. Isis a décidé de remplacer dès 1987 son « Women's Journal » par la publication de la « Isis International Women's Book Series ». Mais déjà le dernier numéro du journal (1986) est un livre de plus de 100 pages, « Women, Struggles and Strategies » ; il groupe des études écrites par des femmes de 14 pays, décrivant leurs formes d'action, qui correspondent à leurs conditions de vie, sociales, culturelles et politiques.

Le féminisme apparaît ainsi comme un mouvement aux multiples visages. Pour Isis, « les organisations traditionnelles, qui ont cherché le bien-être des femmes, n'ont dans l'ensemble pas réussi à améliorer la situation de la majorité... Ce qu'il faut aujourd'hui promouvoir, c'est un mouvement qui engage les femmes dans l'action » (sous-entendu politique). Voici deux exemples pris dans deux pays à l'ordre du jour de l'actualité.

Sri Lanka : l'égalité ne suffit pas

Le droit de vote dès 1931, un taux d'alphabétisation de 83 %, une espérance de vie de 67 ans : la situation de la femme peut apparaître relativement bonne, mais dans la famille et au travail, elle est toujours subordonnée. Les structures patriarcales restent en place, car les organisations féminines ne s'en sont pas assez distancées, et les projets de développement, même si les femmes y sont intégrées, ne cherchent pas à créer l'égalité.

Dans un pays aujourd'hui doté d'un gouvernement libéral, au sens anglais, c'est au sein de l'opposition socialiste que s'élabore un nouveau féminisme, qui veut aller plus loin, que les réformes visant l'égalité, qui

veut s'attacher à tous les aspects de la lutte des femmes contre la domination masculine, qui veut aller jusqu'à changer le système économique où il voit la cause de l'oppression des femmes. Les féministes ne sont d'ailleurs pas toutes du même avis sur la stratégie à suivre : les unes veulent tout d'abord changer les structures économiques et sociales ; les autres veulent lutter en premier contre les habitudes patriarcales de la société, pensant que ces habitudes survivraient à un changement des structures économiques.

Dans le conflit qui déchire le pays, les femmes s'engagent courageusement pour la paix. Au nord, ont surgi de nouvelles organisations, non politiques, dont les femmes font partie, qui cherchent à dévoiler les injustices et à apporter des secours ; un « front des mères » s'est formé à Jaffna, qui proteste collectivement contre les arrestations et détentions arbitraires de leurs fils. Au sud, des femmes de toutes les communautés ethniques ont créé un mouvement des femmes pour la paix, qui réclame le recours à des solutions politiques et non militaires ; il fait une campagne nationale de signatures et de distribution de documentation contre le racisme dans les écoles, sur les lieux de travail et dans les meetings de tous genres.

Philippines : l'émancipation par la démocratie

L'histoire des femmes aux Philippines s'inscrit dans la lutte pour l'indépendance, contre l'Espagne puis contre les Etats-Unis. Cette lutte a été menée par les hommes, mais les femmes y ont participé, et cela leur a permis de sortir du rôle traditionnel où les avaient confinées trois cents ans de domination espagnole. Au XIXe siècle déjà, une femme, Gabriela Silang, a repris le drapeau de la rébellion des mains de son mari assassiné, tout comme Cory Aquino s'est écriée : « Continuons la lutte de Ninoy Aquino ».



Le féminisme traditionnel est né sous l'influence américaine et il a obtenu des réformes comme le droit de vote, mais les organisations féminines ont manqué de s'élever contre l'illégitimité de la présence américaine et ont perdu de leur crédibilité aux yeux des femmes progressistes, qui dès 1970 ont participé à des actions révolutionnaires.

Un nouveau mouvement est né en 1984, qui a repris le nom de Gabriela. Il veut associer la lutte pour l'égalité à la lutte pour la démocratie, à laquelle les femmes doivent participer en tant que femmes. Gabriela veut promouvoir toutes les associations nationales ou locales qui défendent les femmes les plus opprimées et les plus pauvres, c'est-à-dire la grande majorité. C'est un mouvement de masse, dont l'une des priorités est de faire une étude approfondie de « la nature, des symptômes et des racines de l'oppression des femmes dans la société philippine ».

Perle Bugnion-Secretan

* Isis Suisse, rue des Gares 29, tél. (022) 33 67 46.